

Initiatives ministérielles

[Français]

M. Svend J. Robinson (Burnaby—Kingsway): Monsieur le Président, je tiens tout d'abord à féliciter l'honorable député pour son excellent discours et encore plus pour son courage sur cette question. Je sais fort bien qu'il y a payé un prix extraordinaire au sein de son parti pour le courage qu'il a démontré depuis le début sur cette question si importante, sur cette question de justice pour les Palestiniens. Je sais qu'il a payé un prix, et qu'il continue à payer un prix extraordinaire au sein de son parti, et, encore une fois, je le félicite pour son courage et le fait qu'il a toujours dit ce qu'il pense sur cette question de justice pour les Palestiniens. Même, monsieur le Président, quand on l'a attaqué d'une façon dégueulasse, comme l'a fait le journal *The Suburban* récemment.

• (2100)

[Traduction]

J'ai deux questions très simples à poser au député. La première porte sur la position adoptée par le Parti libéral à ce sujet. Je sais que le député ne parle pas nécessairement au nom du parti sur cette question, mais il pourrait peut-être expliquer à la Chambre la position du Parti libéral—un parti dont j'ai été membre pendant des années—sur la question de la tenue d'une conférence internationale sur le Moyen-Orient, conférence qui réunirait toutes les parties visées, ainsi que des représentants des Palestiniens, et qui, du fait qu'elle porterait sur la question de l'autodétermination, pourrait aboutir à la création d'un État palestinien indépendant aux côtés d'un État israélien sûr de lui.

Deuxièmement, ma question porte sur la motion dont certains députés ont discuté à la Chambre et dont a parlé le député de York-Ouest, à savoir la motion que le gouvernement a tenté de présenter à la Chambre il y a quelques jours et contre laquelle le député de Saint-Denis s'est objecté, à juste titre, car il n'en avait pas reçu préavis. Que pense-t-il de la teneur de cette motion? Est-il en faveur, comme son collègue de Davenport et d'autres l'ont indiqué, ou est-il contre?

M. Prud'homme: Monsieur le Président, je comprends la question et je vous en parle comme je l'ai toujours fait privément avec vous que je considère comme un jeune ami. Je vous trouve brillant, articulé, dévoué et sincère. Mais je vous prie de ne pas vous servir de cette question importante pour tenter de démontrer qu'elle prête à controverse au sein du Parti libéral, et j'espère que ce n'est pas ce que vous tentez de faire. Les opinions sont très arrêtées sur cette question au sein du Parti libéral,

mais je la trouve si importante que je ne tiens pas à montrer qu'elle prête à controverse.

Je suis heureux de pouvoir vous dire qu'on a parlé de conférences internationales il y a dix, cinq, six ou trois ans, et que cela était inacceptable. J'en suis content. Je ne veux m'attribuer le mérite pour rien d'autre à la Chambre. Je n'ai pas encore siégé dans ce parti, mais je crois qu'on se dirige dans cette voie. J'ai donc peu de raisons de me réjouir.

Oui, je crois que cela doit être accepté. J'espère qu'il y aura un débat et que je pourrai vous lancer le livre alors. Donnez-moi deux heures et je partirai. Je suis même prêt à quitter la Chambre d'ici deux heures sur cette question. Je suis sérieux, sérieux sur toute la ligne. J'ai mis trop de cœur, trop d'énergies et trop d'efforts à défendre cette position car je suis convaincu que l'intérêt de l'humanité entière nous commande de traiter de la question du Moyen-Orient globalement.

Deuxièmement, je tiens à vous faire connaître ma position. Je ne crois que le rôle du Canada consiste à envoyer des troupes. Je vais voir ce qu'on en dira lundi. On en sait peut-être plus que moi à propos de cette résolution. Je n'ai pas été consulté. Ce que je dois défendre, c'est ce que je lis et j'apprends qu'il y aura vote sur cette résolution. Si c'est le cas, je dis oui à votre amendement et au nôtre, et non à la motion du gouvernement. Si d'autres veulent voter différemment, nous verrons ce qu'ils auront à proposer, mais je serais surpris qu'ils obtiennent mon appui.

[Français]

M. Mark Assad (Gatineau—La Lièvre): Monsieur le Président, le député de Saint-Denis, c'est vrai, a toujours démontré un grand courage; il a toujours exprimé ses paroles et il a toujours été consistant. Il n'a jamais changé d'histoire en cours de route. Il a payé cher, cela est vrai aussi, pour les convictions qu'il avait, mais il n'avait pas peur.

Comme il l'a dit—et j'arrive à ma question—comment fait-il. . .? Il a toujours été reconnu, et il me le dit souvent: Je suis un Canadien français et j'en suis fier. Et cela, le bon Dieu le sait, on le lui reconnaît. De plus, il a toujours protesté contre le fait que les Nations Unies et les grandes puissances n'ont jamais aidé l'île de Chypre contre les Turcs qui ont violé l'île.

Parce qu'il était pro-Canadien français, fier d'être Canadien français, a-t-on dit de lui qu'il était anti-Anglais? Jamais! Je n'ai jamais entendu cela.